

Dieudonné Larose: quand une voix devient mémoire

La musique haïtienne perd une voix, mais gagne une mémoire.

Le 9 janvier 2026, Dieudonné Joseph Larose s'est éteint à Laval, au Québec, à l'âge de 80 ans. Avec lui disparaît un chanteur, un auteur, un compositeur, mais surtout un témoin sensible d'une époque où la musique populaire racontait la vie sans détour, avec pudeur et profondeur.

Né le 5 juin 1945 à Cabaret, dans le département de l'Ouest d'Haïti, Larose appartient à cette génération d'artistes pour qui la chanson n'était ni un produit ni une posture, mais une manière d'habiter le monde. Il a grandi dans une Haïti où la musique circulait librement entre les quartiers, les bals, les radios, les rues — une musique qui accompagnait les joies comme les drames, les fêtes comme les deuils.

Sa carrière, étendue sur plus d'un demi-siècle, l'a vu traverser plusieurs formations majeures de la scène haïtienne — Shugar Combo, Dixie Band, DP Express, Missile 727, Méridional de Montréal — avant de s'affirmer en solo. Ce parcours, marqué par le va-et-vient entre Haïti et la diaspora, a fait de lui un artiste en mouvement, mais jamais déraciné. Où qu'il se trouve, sa musique restait arrimée à une même source : le vécu populaire.

Dieudonné Larose n'a jamais cultivé l'ostentation. Sa voix, immédiatement reconnaissable, portait une retenue qui la rendait d'autant plus expressive. Il chantait comme on raconte une histoire autour d'une table, sans hausser le ton, laissant aux mots et aux silences le soin de faire leur chemin. Cette approche trouve son expression la plus marquante dans « Accident », plus connu sous le nom de « Allô Limbé ». Inspirée d'un drame réel survenu dans le Nord du pays, la chanson dépasse le fait divers pour devenir un lieu de mémoire collective. Elle rappelle que, dans la musique haïtienne, le tragique et le quotidien ont toujours dialogué.

D'autres titres — « Mandelā », « Jolie Minou », « Guerre mondiale » — confirment cette capacité à inscrire l'intime dans une portée plus large. Sans slogans ni discours appuyés, Dieudonné Larose permettait d'entendre une Haïti traversée par les émotions humaines les plus universelles : l'amour, la perte, l'inquiétude, l'espérance. Sa musique ne cherchait pas à expliquer le monde, mais à l'accompagner.

Installé au Canada, au dernier tiers de sa vie, il est devenu l'une de ces figures familières de la diaspora maintenant le passage d'une génération à l'autre. À Montréal, comme ailleurs, ses chansons ont continué de circuler, rappelant que la culture haïtienne ne se limite pas à un territoire, mais vit dans la mémoire, la transmission et la répétition des gestes artistiques.

Au-delà de la scène et des studios, Dieudonné Larose se définissait avant tout comme un homme de famille. Dans plusieurs de ses entretiens, il affirme être le père de 25 enfants, nés de dix femmes différentes, et le grand-père de seize petits-enfants. Une donnée qui, au-delà de son caractère



Dieudonné Larose

impressionnant, éclaire l'ampleur humaine du personnage. Cette fécondité, au sens large, n'est pas étrangère à son rapport à la musique. Chez Larose, créer, chanter, transmettre relevaient d'un même mouvement : prolonger la vie, tisser des liens, laisser des traces. Comme dans une famille élargie, chaque voix comptait.

Les nombreux hommages qui ont suivi l'annonce de sa mort témoignent de l'attachement durable du public à cet artiste discret, mais essentiel. Dieudonné Larose n'était pas une figure tapageuse. Il faisait partie de ces voix patientes qui construisent une culture dans la durée, loin des projecteurs, mais au plus près du peuple.

Sa disparition rappelle que la musique haïtienne s'écrit aussi grâce à ces artisans du sensible sachant transformer l'expérience vécue en chanson et la chanson en mémoire. Si cette voix, sortant de l'ordinaire, s'est tue, elle continue pourtant de résonner dans les archives sonores, les souvenirs partagés, les playlists familiales, et dans la conscience collective d'un pays qui se reconnaît encore dans ses refrains.

Dieudonné Larose s'en est allé, mais il laisse derrière lui une œuvre et une descendance — artistique et humaine — qui racontent, chacune à leur manière, une même histoire : celle d'une vie donnée pleinement à la transmission.

Michelle Latortue



Pour La Voix du Port
Indran Amirthanayagam
Animateur de la Chaîne de la poésie
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

L'anthem pour Renée

J'ai écrit il y a quelques jours
au début de l'année que je dois
saisir le jour et marcher en avant

en dépit des coups, des balles,
des mensonges, des déceptions,
des coups d'état et des invasions

de territoires jadis souverains,
et des bateaux une fois indépendants
et je dis, oui, il n'y a d'autre

façon de répondre de l'abus
que de s'éveiller demain
et marcher devant

la cour pénale,
et le bureau
de la sécurité interne

pour exprimer notre rejet
de toutes ces barbaries,
et demander

justice pour
Renée Nicole Good.
Dis son nom

mille fois et mille fois
et dis une prière
pour la démocratie

dont nous
n'accepterons jamais
qu'elle s'effondre dans la tyrannie.

Indran Amirthanayagam dr) le 10 janvier, 2026

Dieudonné Larose est mort au Canada

(LAROSE... Suite de la Page 2)

populaires de Port-au-Prince et sa commune natale. Aîné d'une fratrie nombreuse, il est très tôt confronté aux responsabilités familiales. Son père, Jean Larose, chef pâtissier réputé à Saint-Marc et prêtre vaoudou respecté, l'initie à la discipline, au tambour et à la spiritualité, tandis que sa mère, Marie-Thérèse Josaphat, nourrit chez lui une sensibilité qui marquera durablement son œuvre.

Avant de s'imposer sur la scène musicale, Larose partage son temps entre petits métiers manuels, des études aux lycées Fabre Nicolas Geffrard et Toussaint Louverture, et la pratique sportive, notamment le football et le karaté, qu'il pratiquait et enseignait. La musique s'impose toutefois comme son véritable souffle. Repéré dans les années 1970 lors d'une prestation à Pétiou-Ville, il rejoint le groupe

Shoogar Combo et enregistre l'un de ses premiers succès, « Maman ». Sa voix grave, sa prestance et sa sincérité artistique attirent rapidement l'attention. Après un passage remarqué au sein de Shoogar Combo, il intègre DP Express, avant de fonder le groupe Missile 727, avec lequel il atteindra le sommet de sa carrière.

À la tête de Missile 727, Dieudonné Larose enchaîne les succès et impose un style singulier, mêlant lyrisme, conscience sociale et énergie scénique. Des titres comme « Accident », « Guantanamo », « Joli Minou », « Mandela », « À minuit » ou « Mission » marquent durablement plusieurs générations et font danser la diaspora haïtienne à travers le monde. Sa discographie compte plus de 27 albums, parmi lesquels Larose et le Malouk Shoogar, Réconciliation, América Latina et Akoustik Compas Vol. 1.

En 2020, à l'âge de 75 ans, l'artiste annonçait un

nouveau projet intitulé « Révolution mentale », affirmant sa volonté de poursuivre une démarche de compas engagé et de « continuer à éveiller les esprits par la musique », selon ses propos.

Pour sa contribution au patrimoine culturel haïtien, Dieudonné Larose a reçu plusieurs distinctions, dont une plaque d'honneur et Mérite du Lambi Night-Club en 2014 pour ses 30 ans de carrière, ainsi qu'une reconnaissance officielle de la mairie de Delmas en 2022 saluant 43 années de service à la musique nationale.

Jean Jean Roosevelt intègre le Conseil d'Orientation des Jeux de la Francophonie

L'artiste haïtien Jean Jean Roosevelt rejoint officiellement le Conseil d'Orientation des Jeux de la Francophonie pour un mandat de quatre ans, de 2026 à 2029. L'annonce a été faite par l'intéressé lui-même via les réseaux sociaux, où il a partagé sa joie avec fans et abonnés.

Ronald Andre

Port-au-Prince, 6 janvier 2026. Dans son message, Jean Jean Roosevelt a exprimé sa profonde gratitude pour cette nomination, qu'il perçoit comme une reconnaissance de son engagement constant dans la promotion de la culture et de l'art au sein de la francophonie.

« C'est avec une immense fierté que je vous annonce ma nomination au Conseil d'Orientation des Jeux de la Francophonie pour les quatre prochaines années », a-t-il déclaré. Il a également remercié Louise Mushikwabo, secrétaire générale de la Francophonie, ainsi que le Comité



international des Jeux de la Francophonie pour la confiance accordée.

Cette distinction vient renforcer un parcours déjà marqué par des succès internationaux. En 2013, Jean Jean Roosevelt avait décroché la médaille d'or au concours de chanson des VII^e Jeux de la Francophonie, à Nice, devenant le premier Haïtien à recevoir cette distinction dans la catégorie musicale.

Auteur-compositeur, musicien et artiste engagé, il est aujourd'hui considéré comme l'un des principaux ambassadeurs de la musique haïtienne contemporaine, malgré sa résidence actuelle à l'étranger.

Sa participation au Conseil d'Orientation des Jeux de la Francophonie est perçue comme un pas important pour la visibilité et la valorisation de la culture haïtienne à l'échelle internationale.